

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Artikel: Un regard sur la Russie
Autor: Willi, Rahel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

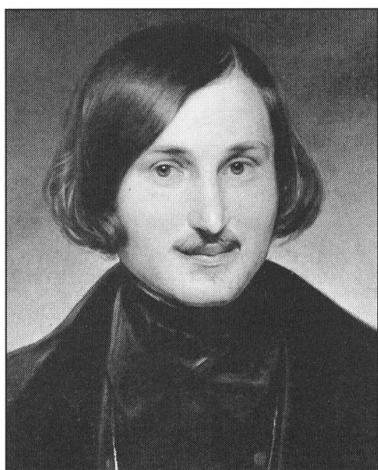
Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rahel Willi, née en 1980 à Bâle, a étudié les langues slaves, la linguistique et le français à Lausanne et Fribourg et passé plusieurs stages de longue durée en Europe centrale et orientale. Travaillant comme assistante à l'Université de Berne, elle se spécialise dans le domaine «langue(s) et identité(s)».

UN REGARD SUR LA RUSSIE

En octobre 1843, *L'Emulation* publie la première partie de la traduction d'une nouvelle intitulée *Taras Bouïba*. L'avant-propos annonce que l'original a été écrit par «le plus original des prosateurs russes modernes». Il s'agit de Nicolas Gogol, écrivain connu pour ses récits comme *Le Manteau*, *Le Nez* ou encore sa pièce de théâtre *Le Revizor*.



Nicolas Gogol (1809-1852)

Cette traduction peut être attribuée à Adrien Grivet, collaborateur «essentiel dans la première *Emulation*, succédant à Daguet (...) à la tête de la rédaction durant quelques temps en 1843»¹. Son texte mérite notre attention car il est la première traduction de la nouvelle de Gogol non seulement en

langue française, mais également en langue étrangère!² Un document précieux donc, qui illustre les liens existant au XIX^e siècle entre le canton de Fribourg et l'Europe de l'Est.

L'Emulation comporte régulièrement une rubrique «Littérature étrangère» où paraissent des traductions d'œuvres contemporaines, pour la plupart allemandes, mais aussi polonaises ou russes. Elle donne à *L'Emulation* une orientation cosmopolite. Les nouvelles de Gogol, dont *Tarass Boulba*, ont suscité l'intérêt de cette revue régionale d'orientation libérale.

Nicolaï Vassiliévitch Gogol est né le 20 mars 1809 dans une petite ville d'Ukraine. La première partie de son œuvre traite de sujets inspirés des chants populaires ukrainiens (ou petits-russes, comme on les désigne à l'époque) et de traités sur l'histoire ukrainienne. En 1835, il publie ses deux premiers recueils de nouvelles, dans lesquels on trouve *Tarass Boulba*. L'année suivante, Gogol part pour l'Europe, où il passe l'hiver 1836/1837 à Genève et à Vevey. Lors d'un deuxième voyage en Europe en 1841, il retravaille la nouvelle, dont la nouvelle version paraît en janvier 1843 en Russie en l'absence de l'auteur.

¹ ULDRY, Jean-Maurice: *L'Emulation fribourgeoise*. Fribourg, 2003, p. 92.

² La première traduction en allemand paraît en 1844, la première en français en 1845, la première en anglais encore plus tard.

Tarass Boulba décrit la vie des Cosaques zaporogues, peuple semi-nomade habitant les steppes ukrainiennes aux XVI^e et XVII^e siècles. Le héros est un chef guerrier qui mène la révolte des dernières troupes cosaques résistantes contre les seigneurs polonais. La nouvelle se concentre sur l'histoire de ses deux fils, Ostap et Andri, dont l'un finit par trahir les siens, tandis que l'autre se révèle être le vrai héritier de l'esprit de son père.

Rappelons très brièvement le contexte historique: au XVI^e siècle, l'Ukraine, creuset du premier Etat russe au XI^e siècle, a été conquise par l'empire polono-lithuanais et n'est reprise par Moscou qu'en 1648. Gogol décrit cette période comme une période d'occupation, le problème principal étant la différence de religions entre les cosaques orthodoxes et les seigneurs polonais catholiques. Malgré les descriptions sanglantes des batailles, surtout dans la deuxième partie, la nouvelle excelle par la finesse de la langue de Gogol et comporte des chefs-d'œuvre de descriptions de paysage.

En Europe, la nouvelle n'a été traduite en entier qu'en 1845 dans un volume intitulé *Nouvelles de Nicolas Gogol, traduit du russe par Louis Viardot*. Ste-Beuve écrit au sujet de ce livre: «Avant la traduction que publie M. Viardot, il est douteux qu'aucun Français eût jamais lu quelque-une des productions originales de M. Gogol.»³

Pourtant, grâce à la traduction parue deux ans plus tôt, d'octobre à décembre 1843, dans *L'Emulation*,⁴ nous savons que le public fribourgeois a déjà eu accès à *Tarass Boulba* et cela presque en même temps que le public russe. L'examen comparatif des textes prouve que la traduction est basée sur l'original russe parue en 1843 et non sur une traduction intermédiaire, allemande par exemple, chose courante au XIX^e siècle. Or, nous savons par sa correspondance que Gogol lui-même, séjournant à Rome, n'a reçu un exemplaire de sa nouvelle qu'en septembre 1843!⁵ L'auteur de la traduction s'est procuré un exemplaire directement en Russie.

Ce traducteur ne signe pas son texte, mais nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'Adrien Grivet grâce à deux sources. D'abord, nous possédons un texte paru dans *L'Emulation* (deuxième année (1842-1843), numéros 4, 5, 6, octobre – novembre 1842) sous le titre «Les Fêtes de Pâques à Moscou. Esquisses Russes par un Fribourgeois», signé par Adrien Grivet. Visiblement, il a été écrit par un témoin sur place qui, d'après une note au début du texte, «tous les ans (...) franchit la distance qui sépare nos Alpes de la Néva». Les citations dans le texte prouvent que Gri-

ARTICLES EN LIEN AVEC L'EUROPE DE L'EST DANS L'EMULATION

***L'Emulation* manifeste un intérêt constant pour l'Europe de l'Est. En effet, dans presque chaque numéro, il y a un ou deux articles qui traitent ce sujet. En plus des textes d'Adrien Grivet, citons, par exemple, les «Lettres d'un Fribourgeois sur l'Ukraine» de Jean Berchtold en 1841-1842, repris en 1856 sous le titre «Souvenirs de l'Oukraine, faisant suite aux lettres sur l'Oukraine...», le «Trajet de Breslau à Cracovie» par Louis Bornet en 1844-1845, «L'Atte-lage, fable traduite du polonais» par Cyprien Ayer en 1845, «Quelques souvenirs de Russie» de Chrétien Marro en 1853 et enfin le «Voyage en occident par un slave du XV^e siècle» de Jean Berchtold.**

3 SAINTE-BEUVE, Charles Augustin: «Nicolas Gogol», in *Revue des deux mondes*, 1845, 12, p. 883.

4 Troisième année (1843-44), N^{os} 3, 5, 6, 7, 8, octobre – décembre 1843.

5 Il en accuse la réception dans une lettre à son ami Aksakov qui s'occupait de ses affaires.

vet maîtrise le russe. Plus important encore, le système de transcription des mots russes est le même que celui de la traduction intitulée «*Taras Boûlba*». Or, cette traduction, restée inachevée, s'arrête au moment du départ d'Adrien Grivet de *L'Emulation* (annoncé au numéro 10 de la troisième année (1843-44), janvier 1844).

Une autre source nous apprend que Grivet a été en Russie: dans les *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises* (1877, pp. 12-14), il est écrit que «M. Adrien Grivet (...) originaire d'Attalens et bourgeois de Fribourg, après avoir achevé ses études au Collège St-Michel (...) partit pour la Russie où il débuta dans la carrière de l'enseignement.»

L'auteur de la traduction de *Tarass Boulba* est donc un des nombreux Fribourgeois et Fribourgeoises qui sont parties en Russie en tant que précepteur ou préceptrice. Sa maîtrise de la langue russe est néanmoins étonnante. En Russie, notamment dans les cercles éduqués, la langue habituelle pour les conversations est à l'époque le français. Même le «traducteur» français de 1845, Louis Viardot, avoue qu'il «ne connaît pas un seul mot russe»⁶ et qu'il a seulement remanié une traduction de deux auteurs russes!

Grivet a donc fréquenté le monde littéraire russe, et portait un intérêt certain à la littérature. Du point de vue stylistique cependant, sa traduction est loin de convaincre, suivant l'original d'une façon servile et lourde. Pourtant, par son article sur «Les Fêtes de Pâques à Moscou», Grivet prouve qu'il sait écrire un langage plaisant, enthousiaste et même lyrique. Il semble donc que le but de sa traduction de *Tarass Boulba* soit moins littéraire que documentaire, hypothèse soutenue par l'organisation de l'avant-propos: ce n'est que dans le tout dernier paragraphe que Grivet précise qu'il publiera la traduction d'une œuvre littéraire, et encore, il ne nomme pas son auteur. Tout ce qui a précédé est un abrégé de l'histoire d'une «des plus curieuses associations étrangères dont l'Histoire garde le souvenir (...) des Cosaques-Zaporogues». L'intérêt semble donc être avant tout ethnographique.

En 1843, l'intérêt pour le monde slave est vif partout dans les milieux littéraires en Europe, et notamment à Paris. Ainsi la *Revue des Deux Mondes* (qui a été un des modèles de *L'Emulation*) consacre un long article au «Mouvement des peuples Slaves. Leur passé, leur tendances nouvelles.» (année 1843, numéro 4) qui est un compte rendu du cours du grand poète polonais Adam Mickiewicz au Collège de France. Dans cet article, nous lisons entre autres que «Maintenant les Slaves,



Cosaques zaporogues, détails d'une aquarelle de la fin du XVIII^e siècle.

après avoir imité l'Europe et l'Asie, semblent vouloir redevenir eux-mêmes.» Voici peut-être une explication de l'intérêt d'une revue régionale telle que *L'Emulation* pour la nouvelle ethnographique de Gogol.

L'histoire de Taras Boulba est celle d'un peuple qui veut affirmer son identité face aux occupants d'une culture différente. La fascination pour cette nouvelle à un moment de l'histoire suisse où la question d'une ou des identité(s) nationale(s) est de mise n'est probablement pas fortuite. Et même si la part d'exotisme est grande, certains éléments peuvent sembler familiers au public suisse. Les descriptions du paysage vierge des steppes ukrainiennes, bien qu'il soit tout à fait différent de celui des montagnes suisses (qu'on commence tout juste à valoriser), n'est pas sans rappeler les grands tableaux romantiques des Alpes. Citons comme exemple un extrait dans la traduction de Grivet:

«A cette époque, tout le midi, tout l'espace qui comprend actuellement la Nouvelle-Russie, tout jusqu'à la Mer Noire n'était que verdure et solitude vierge. Jamais le soc n'avait encore passé sur les ondulations incommensurables que formaient les plantes sauvages; il n'y avait que les chevaux auxquels elles servaient de retraite, comme l'eût fait une forêt, qui les foulèrent à leurs pieds. Rien ne pouvait dans la nature surpasser en beauté ce coup d'œil. Toute la surface du sol offrait l'image d'un océan vert doré, sur lequel ondulaient des myriades de fleurs... (troisième année (1843-1844), N° 7, décembre 1843)

Ainsi, les «paysages de la Néva» rejoignent ceux «des Alpes»; le «Fribourgeois qui franchit tous les ans la distance qui les sépare» partage son regard sur l'Europe de l'Est avec ses compatriotes restés chez eux. La traduction de Grivet dans *L'Emulation* prouve l'orientation cosmopolite de la revue, tout en s'inscrivant dans un contexte de recherche identitaire régionale ou suisse. Et surtout, c'est un témoignage précieux des liens entre le canton de Fribourg et l'Europe de l'Est au XIX^e siècle.

EXTRAIT DE L'ARTICLE «LES FÊTES DE PÂQUES À MOSCOU. ESQUISSES RUSSES PAR UN FRIBOURGEOIS.»

«Alors l'officiant se tourna vers le peuple, et à la face du ciel et de la terre, il proclama par trois fois d'une voix haute la Résurrection: «Khristos voskrêssé!» (Le Christ est ressuscité!) La porte du temple s'ouvrit. Au même instant la foule se prosterna comme un seul homme (...) Ce moment fut magnifique. Khristos voskrêssé! C'est le monde sortant du tombeau; c'est la création renaissant à une vie nouvelle; c'est la terre se couvrant de verdure et de fleurs (...) l'hirondelle est revenue au toit hospitalier, et avec elle l'espérance: Khristos voskrêssé! Et l'alégresse est universelle; et tout le monde s'aborde avec cette parole de charité, de paix et de réconciliation: amis et ennemis, serfs et seigneurs, tous se félicitent et s'embrassent: Khristos voskrêssé, mon frère! - Vo îstiné voskrêssé. (En vérité il est ressuscité).»

6 Citation d'après l'exemplaire: GOGOL, Nicolas: *Tarass Boulba, roman traduit du russe par Louis Viardot*, Paris, 1874.

L'ÉMIGRATION FRIBOURGEOISE EN EUROPE DE L'EST

A partir de la fin du XVIII^e siècle, de plus en plus de Suisses, dont nombre de Fribourgeois, émigrent en Europe de l'Est. Choisir une destination en Russie signifie un long trajet (en 1850, la durée peut être estimée d'une à deux semaines pour arriver à Moscou), des formalités compliquées et une barrière linguistique non négligeable, même si le français est parlé partout parmi l'élite.

Autour de 1850, nous pouvons estimer que plusieurs milliers de Suisses, dont plusieurs centaines de Fribourgeois, séjournent en Russie. La plupart exercent une profession liée à l'enseignement et restent pour plusieurs années avant de retourner en Suisse.

Au XIX^e siècle, les Suisses sont accueillis plutôt bien par les autorités russes, même si à l'époque du Sonderbund, on leur interdit pour quelques années l'entrée à l'empire.

(d'après: DE WECK, Anne-Sibylle: *Un mouvement migratoire insoupçonné: les Fribourgeois en Europe centrale et orientale (1860-1914)*. Fribourg, 1998.



Gogol lisant des extraits de son ouvrage, *Le Revizor*.

BIOGRAPHIE D'ADRIEN GRIVET

1816	né dans le canton de Vaud (originaire d'Attalens, bourgeois de Fribourg)
fin années 1830	études au Collège St-Michel à Fribourg
déb. années 1840	précepteur en Russie
1843-1844	voyages en Russie, collaboration à <i>L'Emulation</i>
1845-1848	professeur de français et d'histoire à l'Ecole moyenne de Fribourg
1848-1852	professeur de français et d'histoire à l'Ecole cantonale de Fribourg, poste auquel il doit renoncer suite à son engagement politique
1853-1856	professeur à l'Ecole industrielle supérieure à Bâle
1856	émigration au Brésil
années 1860-1870	directeur d'un pensionnat de demoiselles à Rio de Janeiro, rédige une <i>Grammaire française et portugaise</i>
1876	mort à Rio de Janeiro

(d'après: *Étrenne fribourgeoises*, 1877, pp. 12-14)

BIBLIOGRAPHIE

- DE WECK, ANNE-SIBYLLE ♦ *Un mouvement migratoire insoupçonné: les Fribourgeoises en Europe centrale et orientale (1860-1914)*. Fribourg, 1998.
- GOGOL, NICOLAS ♦ *Tarass Boulba*, trad. par L. Viardot. Paris, 1959.
- GOGOL, NICOLAÏ VASIL'EVICH ♦ *Polnoe sobranie sočinenij*, Moskva-Leningrad, 1973.